

LEGISLATIVES Carnet de campagne 2012

C'est parti pour trois semaines de campagne électorale. Les quarante-quatre partis en lice et les indépendants partent à la course aux voix dans l'espoir de capter des voix qui puissent leur ouvrir la voie à la députation. Face à des électeurs des plus réticents, les candidats vont devoir redoubler d'imagination. Les programmes s'annoncent chargés. Meetings et rencontres de proximité se succéderont avant la date du 10 mai.

Des visages sur des noms !

Hier, les électeurs pouvaient mettre des visages sur des noms. Les premières affiches ont fait leur apparition au niveau des panneaux d'affichage. Le FLN et l'Alliance pour une Algérie verte ont été les plus prompts à occuper les espaces réservés par l'administration à cet effet. Les Algérois ont découvert un Amar Ghoul souriant sur

CAMPAGNE POUR LES LÉGISLATIVES 2012

Un début timide

un fond vert en attendant l'arrivée des trente-six autres listes.

Tous sur le Web !

La majorité des formations politiques misent sur le Web pour tenter de toucher un maximum d'électeurs. Beaucoup de formations politiques ont investi le Net en relouant leurs sites internet mais en créant également des comptes Facebook pour toucher la communauté des internautes.

Cap sur les enregistrements

Les premiers partis tirés au sort samedi pour le passage sur les ondes de la radio et à la télévision ont dû se dépêcher pour effectuer les enregistrements et ne rater aucun des créneaux horaires qui leur sont réservés, quitte à improviser un peu pour le premier enregistrement.

Des candidats bien matinaux

Pas une minute à perdre pour les candidats. Hier, beaucoup de meetings étaient programmés dès 9 heures du matin. Ouyahia a choisi le sud du pays pour donner le coup d'envoi de la campagne du RND, avec un

meeting à Béchar qui était prévu à 9 heures. Hanoune était, dès 10 heures, à Tlemcen, Fewzi Rebaine était au même moment à Bordj-Bou-Arréridj.

Le PRA maintient le suspense

Le parti de Kamel Bensalem a attendu le jour du lancement officiel de la campagne électorale pour dévoiler ses têtes de liste. Stratégie électorale ou simple coïncidence ? Le président du PRA n'en dira pas plus....

Les programmes, enfin !

Têtes de liste et responsables de partis se recentrent sur l'essentiel de ce qui fait une campagne électorale : les programmes. Depuis hier, ils expliquent leurs choix, leurs visions après des semaines passées à commenter les déclarations du ministre de l'Intérieur ou les activités de la Commission de surveillance des élections.

Chassé-croisé Belkhadem-Ouyahia

Les patrons du FLN et du RND ont tous deux choisi le sud du pays pour le lancement de la campagne électorale. Au moment où Ahmed Ouyahia, SG du

RND, animait des meetings populaires à Béchar et Naâma, Abdelaziz Belkhadem, SG du FLN, était, quant à lui, à Illizi. Des choix loin d'être anodins au moment où le sud du pays est sur le qui-vive en raison des événements qui secouent le Sahel.

Au-delà des législatives

L'Alliance pour une Algérie verte ne se contente pas de vouloir s'imposer comme première force politique du pays. Ses initiateurs se projettent au-delà des élections en annonçant un programme qui s'étend jusqu'en 2022 et qui s'articule autour de 43 axes et 718 mesures. Pourvu que ladite alliance ne connaisse pas le même sort que l'Alliance présidentielle !

Pas de stars chez Menasra

Le Front du changement de Menasra dit ne pas miser sur des «stars» pour mener la liste de la wilaya d'Alger. Cette liste est composée de 37 candidats âgés de 40 à 42 ans. Les femmes y sont représentées à hauteur de 43%, soit un taux supérieur à celui imposé par la loi. Nawal Imès

SOFIANE DJILLALI, PRÉSIDENT DE JIL JADID :

«L'Algérien a de l'aversion pour la politique»

Profession de foi de poids que celui dont s'est fendu Sofiane Djillali et ce, au premier jour de la campagne électorale pour les législatives du 10 mai prochain. Pour le président du parti Jil Jadid, «l'Algérien a de l'aversion et pour la chose et pour la classe politiques», estimant que cet état de fait constitue «un véritable danger pour le processus démocratique et, partant, pour le pays».

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Ce constat navrant, l'ex-bras droit de Nouredine Boukrouh au PRA dont il a assuré un temps le secrétariat général, a eu à le faire, ce dimanche, invité qu'il était de la rédaction de la Chaîne III de la Radio nationale. «L'Algérien n'aime pas la politique ! Il n'aime pas la classe politique. Il a une idée péjorative de ce qu'est l'homme politique», lâchera-t-il, estimant que cela constitue un danger fondamental. Et à M. Sofiane Djillali d'expliquer sa pensée en affirmant que quand «un peuple ne croit plus en ses dirigeants, on s'achemine vers des complications». Ce pourquoi le président de Jil Jadid estime que l'urgence du moment est d'ordre politique, plaidant pour de «véritables réformes politiques à même de consolider, dira-t-il, «le

processus démocratique et l'État de droit». Comment ? A travers, soutiendra-t-il, des institutions. «Avec un pouvoir et des contre-pouvoirs». Ce n'est qu'à ce stade qu'il faudra enclencher, dit-il, «une dynamique de développement».

Tout le contraire de ce que préconisent beaucoup d'hommes politiques qui s'invitent mutuellement à faire des propositions économiques et pour lesquels le débat idéologique est éculé et n'a plus sa raison d'être. Mais pour M. Djillali, cet impératif politique trouve sa raison d'être dans le fait que le pays «a vécu ces douze dernières années une fermeture totale. «Il y a eu un retour à une forme de parti unique avec une hégémonie de certains partis», dira-t-il, estimant que présentement, «nous allons vers une réouverture

des champs politique et médiatique. C'est le début d'un processus qui recrée la confiance entre le citoyen et la classe politique».

Pour la refonte totale de l'économie

Au sujet de la dynamique de développement dont il a parlé, le patron de Jil Jadid plaidera pour une refonte de fond en comble de la chose économique. «Nous avons un bazar et notre économie ne produit presque rien avec un taux de croissance de 3%, dépendant du niveau du dollar et du baril de pétrole.» Pour y remédier, il préconisera de «lever toutes les contraintes bureaucratiques qui, telle une chape de plomb, plombent l'activité économique et freinent toute volonté d'investissement et qui fait que l'agent économique ne fait que courir derrière la paperasse». Soit, dira-t-il, «80% de son temps de manager». Donc, ajoutera-t-il, «au lieu de travailler sur l'amélioration de ses produits et de l'exploration de marchés étrangers, il passe son temps à chercher des papiers» avec ce que

cela suppose comme, ajoutera-t-il, «corruption à tous les niveaux». Il citera l'exemple du registre du commerce dont l'obtention nécessite, selon lui, «six à douze mois d'attente», défiant le ministre du Commerce d'aller établir en tant que citoyen un registre du commerce. Celui-ci, dira-t-il, «sera incapable de le faire parce que tout fonctionne avec des connaissances et des circuits secondaires». Sofiane Djillali a présenté les axes prioritaires du programme d'action économique de son parti, exhortant l'implication du potentiel intellectuel et scientifique de nos compatriotes établis à l'étranger auxquels il faut, soulignera-t-il, «créer les conditions pour qu'ils reviennent au pays». «Ils sont 200 000 cerveaux prêts à revenir travailler au pays» a-t-il ajouté.

Campagne de proximité

Le parti, dont la ligne directrice de la campagne électorale pour les législatives du 10 mai prochain se base sur l'action de proximité, a entamé cette dernière en rendant visite à notre rédaction. Tôt dans la



Sofiane Djillali.

matinée d'hier, Sofiane Djillali, accompagné de cadres du parti, a fait un crochet par le Soir d'Algérie pour saluer l'équipe et la remercier pour tout le travail qu'elle accomplit au quotidien. Ceci avant qu'il ne prenne congé, son agenda étant chargé avec, notamment, dans l'après-midi, une rencontre de proximité dans la capitale.

M. K.

Louisa Hanoune : «Pour la réouverture des Souks el Fellah»

Cette campagne débute timide-ment et presque dans l'indifférence des citoyens qui sont beaucoup plus préoccupés par les difficultés quotidiennes. Sans même qu'il y ait un appel au boycott, cette campagne électorale est peut-être venue au mauvais moment, avec la pomme de terre à 120 DA et la sardine à 400 DA, les candidats à la députation auront du mal à convaincre.

C'est l'impression qui se dégage de ce premier rendez-vous avec le public de Louisa Hanoune. Pour sa première sortie, elle a dû reporter le meeting de Aïn-Della prévu le vendredi mais annulé à cause des funérailles de Ahmed Ben Bella. Lors du meeting de Tlemcen, Louisa Hanoune n'a pas apporté

quelque chose de nouveau, c'est le même discours qu'elle tient depuis des années, elle dénonce la privatisation, la menace impérialiste et le capitalisme sauvage. Sauf que cette fois-ci, elle remet en cause la majorité parlementaire qui, selon elle, «a fait avorter les réformes du président de la République», mais depuis quand cette majorité s'oppose-t-elle aux directives du président ? C'est à croire que nous sommes vraiment dans un régime parlementaire.

Louisa Hanoune dénonce l'accord de partenariat avec l'Union européenne et appelle à la réouverture des Souks el Fellah pour promouvoir la production nationale. Il est vrai que du temps des Souks el Fellah, il y avait le fameux P.A.P pour achalandier les étals. Mais on produit quoi au juste pour protéger la production nationale ? La dame de gauche ne renonce pas au socialisme et défend le 51/49



Louisa Hanoune.

dans le cadre de l'investissement pour protéger le secteur public. Sur le plan politique, elle est sur la même longueur d'onde que le président de la République. Elle qualifie le 10 mai de date historique pour le changement, tout en s'en prenant indirectement au courant abstentionniste et aux nouveaux partis. Hanoune appelle au vote massif et au droit des électeurs, pour le retrait de confiance aux élus qui n'honorent pas leurs engagements. Ce discours devrait s'appliquer en premier lieu aux députés du PT qui sont loin de cette réalité.

Au fait, allez demander à un simple citoyen de Tlemcen, ce qu'ont fait les députés pour cette wilaya, devenue la chasse gardée des trabendistes de tous genres. Le «no a la Izquierda !» a été un cinglant revers au PSOE de Felipe Gonzales. Notre passionaria devrait peut-être s'en inspirer !

M. Zenasni